

# L'EAU QUI JAILLIT EN VIE ÉTERNELLE

PRÊCHÉ AU TEMPLE DE PENTEMONT

(Pentecôte, 27 mai 1855)

« Tout homme qui boit de cet eau-ci aura encore soif  
« de nouveau : mais quiconque boira de l'eau que je lui  
« donnerai n'aura plus soif pour l'éternité ; mais l'eau  
« que je lui donnerai deviendra *en lui* une *source* d'eau  
« *jaillissante* en vie éternelle. » (JEAN IV, 10-14.)

. . . . .  
..... Trois choses caractérisent l'eau dont Jésus-Christ dispose : *en lui*, elle est intérieure ; *une source*, elle est permanente et nourrie par elle-même ; *jaillissante*, et jaillissant en vie éternelle, elle est vivante, empressée d'agir, jalouse de se répandre...

C'est une source *intérieure* : l'eau que je lui donnerai deviendra *en lui* une source d'eau jaillissante en vie éternelle. « Cette eau-ci » est une eau en dehors de nous, où nous ne pouvons puiser qu'à la condition de sortir de nous-mêmes. Celle que Jésus donne est une source placée « en nous », que nous ne pouvons pas plus perdre que nous ne pouvons nous perdre nous-mêmes. C'est ici le point capital. Avoir une source près de nous, à notre portée, c'est déjà une grâce immense ; mais que sera-ce de l'avoir en nous-mêmes, et de la porter partout avec nous ! Au fond, c'est le seul moyen de l'avoir invariablement

à notre portée : qu'elle soit en nous, et que, sans cesser de couler du sein de Dieu, elle coule de notre propre sein et nous appartienne personnellement; sentez, savourez le prix de cette grâce et la grandeur de ce changement. Comment ce qui est en Dieu pourrait-il être en nous, à moins que Dieu lui-même ne soit en nous? C'est qu'en effet, le Saint-Esprit est Dieu en nous.

..... C'est *une source*, au lieu d'un puits. Les puits, plus exactement les citernes, ne pouvaient pas pourvoir toujours aux besoins; souvent, le plus souvent ils contenaient de l'eau; mais selon la saison, ou la température, ou les accidents de l'atmosphère, ou ceux qui proviennent de l'homme, (la guerre par exemple) ils pouvaient aussi en manquer; en tout cas, ils en contenaient plus ou moins... Une source ne défaut jamais. Bien des citernes, y compris celle de Jacob, se sont épuisées; mais une source, ou le fleuve auquel elle donne naissance, un Giessbach, un Rhin, un Danube, demeure comme la terre au sein de laquelle il s'alimente; et il ne pourrait s'épuiser que si les conditions de cette terre elle-même étaient bouleversées. Mais il s'agit ici d'une terre affermie et subsistant aux siècles des siècles; le monde invisible étant celui des choses éternelles<sup>1</sup>. Les sources du monde invisible coulent d'éternité en éternité. Tel est le Saint-Esprit, que nous recevons de Jésus-Christ. C'est une source, une source qui sort du monde invisible: que dis-je? une source qui coule du sein de Dieu lui-même, intarissable, inépuisable, immuable,

<sup>1</sup> 2 Cor. IV, 18.

infinie, comme lui-même. C'est l'Esprit de Dieu transporté, répandu dans l'homme. Y pouvoir puiser sans cesse, que nous faut-il de plus? Contentements de la terre que donne un coin du monde et non un autre, une certaine quantité de richesse et non une autre, une certaine disposition de cœur et d'esprit et non une autre, une certaine créature et non une autre; que dis-je? la même créature dans un certain moment et non dans un autre, la jeunesse et non la vieillesse, la santé et non la maladie, la fortune et non la pauvreté, l'été et non l'hiver, le beau temps et non la pluie — qu'on ne nous parle plus de rien! vous avez enfin épuisé notre patience; et vous nous avez laissés haletants, déçus, et d'autant plus misérables que nous avions plus espéré. Mais voici une source capable de nous satisfaire, toujours, parfaitement, infiniment. Il n'y a besoin si grand, qu'elle ne dépasse; ni si profond, qu'elle ne le remplisse par-dessus les bords; ni si saint, qu'elle ne s'élève au-dessus en sainteté; ni si ancien, qu'elle ne l'ait devancé; car c'est Dieu tout entier se donnant à l'homme dans l'homme.

..... C'est une source d'eau *jaillissant en vie éternelle*; jaillissant, et jaillissant toujours. Cette eau-ci est dormante: tout ce qu'on peut faire est de la préserver de toute souillure et du contact habituel de l'air, en la tenant soigneusement couverte. Mais l'eau que Jésus donne est une eau jaillissante, pleine de vie et de mouvement, et encore, *une eau vivante* (v. 10). C'est-à-dire que tous les biens de ce monde ne peuvent être goûtés qu'à la condition de les recueillir sur place, toujours semblables à eux-mêmes,

défendus à peine contre la souillure et la corruption par des précautions infinies, incessantes, et après tout impuissantes. Mais le Saint-Esprit est un don qui met en jeu toutes les puissances et les facultés de l'âme, — bien loin de les supprimer ou de les comprimer! — et dont la possession suppose le progrès, l'accroissement et un développement continu, indéfinis.

Transportez-vous par la pensée dans un de ces jours où tout était fade et décoloré pour vous, plongés que vous étiez dans une sorte de marasme moral dont rien au monde ne semblait capable de vous tirer jamais. Oh! que ne devriez-vous pas à celui qui aurait su, je ne sais par quelle vertu secrète, substituer à cet état, pire que la douleur, la vie, le mouvement, l'action, le sentiment de l'existence! Eh bien, c'est ce que fait le Saint-Esprit continuellement pour celui qui l'a reçu. Eh! qu'y a-t-il dans toutes les jouissances de ce monde qui ne soit comme une eau dormante et sans vie? En vain une excitation fiévreuse, momentanée, viendrait en troubler la froide paix : c'est pour laisser retomber le moment d'après dans une immobilité rendue plus sensible par la petite tempête qui l'a précédée. Mais le Saint-Esprit, mais Dieu, mais le ciel, mais l'éternité, comment n'appelleraient-ils pas en action toutes les forces vives et tous les désirs de l'âme? Vous aviez une santé florissante et une longue vie en perspective, et ces biens précieux ne vous semblaient donnés que pour fournir, sinon à vos plaisirs, du moins à votre bien-être, tout au plus à la consolation de votre famille et de vos amis : le Saint-Esprit vient, et le voici qui vous

oblige miséricordieusement à réserver tout ce que vous avez de force pour le service de Dieu et pour le bien de l'humanité. — Vous aviez une fortune indépendante, que des ressources nouvelles promettaient d'accroître encore, et elle ne devait servir qu'à satisfaire vos fantaisies, qu'à accroître vos besoins, qu'à nourrir votre égoïsme, qu'à corrompre dès le berceau vos enfants, nourris dans la flatteuse espérance de pouvoir vivre sans travailler, et jouir sans souffrir : voici le Saint-Esprit qui vient, et il vous apprend que vous n'êtes que l'économe de ces biens, pour le service de Dieu, et que la gloire de Dieu, l'avancement de son règne, le soulagement du pauvre, l'éducation de l'enfance abandonnée, sont les privilèges de la richesse. — Vous étiez visité d'une maladie douloureuse et qui vous épuisait de jour en jour, et vous ne pouviez accepter ni un état continu de souffrance, ni l'impuissance d'agir, ni cette interruption de votre vie domestique, ni le reste : le Saint-Esprit vient, et le voici qui déposant en vous la patience parfaite de Jésus-Christ, vous rend capable d'accepter toutes vos peines avec soumission, avec action de grâces, avec joie, comme une visitation de Dieu, destinée à vous rendre plus saint par le renoncement et plus fort par votre faiblesse. Ainsi fera-t-il pour tout le reste : il transformera, il renouvellera votre vie tout entière, comme s'il en eût transporté le principe dans le ciel ; ou plutôt, c'est bien véritablement là ce qu'il a fait. Il a fait mieux encore : il y a fait descendre le ciel et toute sa vie divine...

Ce n'est pas tout : cette eau jaillissante ne jaillit

pas seulement pour vous ; si elle se répand au dehors, c'est aussi pour le service des autres. Le croyant baptisé du Saint-Esprit n'est pas comme un bassin qui absorbe l'eau salutaire ; il est comme une fontaine qu'on élève pour la répandre et pour la mettre à la portée de tous. C'est même, semble-t-il, la pensée dominante du Seigneur, d'après le passage correspondant du VII<sup>e</sup> chapitre de notre Évangile, v. 35 : « Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive découleront de son sein », qui fait suite au v. 37 : « Que celui qui a soif vienne à moi et qu'il boive. » Ainsi est-il pourvu du même coup à nos besoins personnels et à ceux des autres, à la paix et à la charité..... Ainsi fait le Saint-Esprit partout où il pénètre : une activité de salut et de vie marque partout son passage. Pourquoi Jésus-Christ, Jésus-Christ homme, a-t-il opéré au sein de l'humanité pécheresse et perdue un mouvement salutaire dont aucun autre n'approcha jamais, ni pour l'énergie, ni pour la nouveauté, ni pour la pureté, ni pour l'étendue, et dont chaque génération recueille à son tour les fruits toujours abondants et toujours frais, pour les transmettre, accrus et améliorés, aux générations suivantes ? C'est qu'il « n'a pas reçu l'Esprit par mesure ; » c'est que le Saint-Esprit s'unit pleinement à son esprit propre ; c'est que sa parole, son œuvre, sa charité, sa sagesse, c'est la parole, l'œuvre, la charité, la sagesse du Saint-Esprit lui-même. Pourquoi les patriarches, les rois, les prophètes de l'Ancien Testament, si pieux, si patients, si énergiques, si indomptables, ne conçoivent-ils le règne de Dieu que comme un règne renfermé dans une petite nation, égoïstes pour Israël, point pour le

reste de la terre; et d'ailleurs même, au sein de leurs concitoyens, si impuissants et si peu écoutés qu'ils semblent moins parler pour triompher de l'incrédulité et de l'idolâtrie d'Israël, que pour la constater et la menacer des justes jugements de Dieu? C'est que le Saint-Esprit leur est à peine connu : il faut chercher çà et là, chez tel roi ou tel prophète favorisé d'une échappée sur les temps évangéliques<sup>1</sup>, la vue ou seulement la trace de l'Esprit; une seule fois il est clairement promis par Joël (II, 28), dans une prédiction dont lui-même sans doute ne connaissait pas la portée. Pourquoi les apôtres eux-mêmes, admis à voir Jésus et à entendre Jésus et envoyés par Jésus-Christ pour annoncer la bonne nouvelle de son royaume parmi les villes d'Israël, les parcoururent-ils sans y produire de réveil, et n'ont-ils recueilli à la mort de leur Maître dans Jérusalem que cent vingt disciples, venus en grande partie de Galilée, en sorte qu'on dirait qu'ils ont été envoyés moins pour convertir les autres que pour s'exercer eux-mêmes en vue d'une mission future? C'est que « le Saint-Esprit n'était pas encore, parce que Jésus n'était pas encore glorifié. » Tout était là, la sainteté de Jésus, sa vie, sa charité, sa doctrine, et un peu plus tard sa mort, sa résurrection, son ascension; mais le Saint-Esprit n'était pas encore, et tout le reste est paralysé. Et pourquoi, au jour marqué de Dieu, les bondes du ciel s'ouvrent-elles et les fontaines du grand abîme sont-elles rompues? pourquoi des fleuves d'eau vivante découlent-ils du sein des apôtres sur l'Église qui

<sup>1</sup> Ps. LI, 21; Es. XXXVI, etc.

naît, comme les arbres de la création, toute plantée et toute chargée de fruits? pourquoi ces trois mille baptisés dans un jour, cette prédiction infatigable des apôtres, ces communions de maison en maison, ces prières et ces assemblées journalières, et ce spectacle de charité que la terre n'avait jamais ni vu, ni attendu, même en Israël? c'est que ce propre jour-là le Saint-Esprit avait été répandu et la prédiction de Joël réalisée. Et nous, qu'avons-nous à faire, après tant de générations bénies de l'Église qui nous ont donné l'exemple, pour exciter tout autour de nous un mouvement salutaire et communiquer à des milliers d'âmes la vie éternelle, — que d'être remplis du Saint-Esprit, que de « boire de cette eau, » qui aussitôt bue s'unit tellement à notre substance qu'elle y devient « une source d'eau jaillissante en vie éternelle! »

..... Mais qui de nous a fait l'expérience de ces choses? qui la connaît, cette source placée au dedans de nous et jaillissante en vie éternelle, tellement qu'elle nous met éternellement à l'abri de la soif? Et que faire donc pour mettre notre expérience en harmonie avec les promesses de Dieu? Ah! le moyen est bien simple : ce n'est pas d'abaisser ces promesses à notre niveau, c'est de nous élever au leur par la foi. « Si tu connaissais le don de Dieu, et qui est celui qui te dit : Donne-moi à boire, tu lui aurais demandé, et il t'eût donné une eau vivante. » Il n'y a qu'à demander à Jésus-Christ, mais demander avec foi. Hélas! et c'est pour combattre notre incrédulité que nous demandons : comment sortir de ce cercle fatal? Par la simplicité, par la ferveur, par la



persévérance d'une prière semblable à celle de la Cananéenne...

Peuple heureux, auquel il a plu à Dieu de donner le royaume, ne perds point courage. « Crois seulement, « et tu verras la gloire de Dieu. » Dans le Saint-Esprit nous avons des ressources infinies, et qui peuvent se nourrir même de la perte de toutes les autres. Oui, le Saint-Esprit, Dieu en nous peut nous rendre plus heureux par la perte de la joie humaine, plus forts par la perte de la force propre, plus saints par le sentiment croissant de notre misère. Demandons-le les uns pour les autres. Pour moi, que ma santé altérée condamne à prendre encore une fois congé de vous pour de longs mois, j'ai bien besoin de me reposer dans cette constante doctrine. Abattu et affaibli, j'ai pourtant cette confiance qu'il me reste à exercer un ministère spirituel, plus fructueux peut-être que celui qui a précédé, et auquel Dieu me prépare par l'épreuve. Oui, mes fidèles amis en Christ, j'ai la confiance que cette maladie est pour la gloire de Dieu, et que, guéri ou non, elle me rendra plus capable de servir Dieu selon sa volonté. C'est de quoi je veux faire le sujet de mes prières pendant mon pénible exil; c'est aussi sur quoi je me recommande aux vôtres. Pussions-nous nous retrouver l'hiver prochain enrichis de grâces nouvelles pour le service de Dieu, et voyant devant nous des chemins nouveaux pour l'y suivre. Ma chaire toutefois ne sera pas silencieuse; l'Évangile ne souffrira point de mon absence. Un serviteur de Dieu, dont vous avez déjà pu apprécier la parole fidèle et vivante, vous annoncera à ma place ce même Évangile que je vous

annonce. O privilège de la prédication chrétienne ! Mais que cette prédication elle-même a besoin d'être renouvelée par le Saint-Esprit ! C'est lui qui nous fera passer d'une prédication de parole à une prédication d'action ; d'une parole d'enseignement à une parole de profession, d'une parole qui expose la vérité à une parole qui donne le Dieu vivant et vrai.

Communiants, quel autre aussi pourra prêter la vie à cette communion que vous allez célébrer ? On se dispute sur le sens et le prix de la communion chrétienne. La chair et le sang de Jésus-Christ sont-ils renfermés dans du pain et dans du vin ? Non, car les paroles de Jésus-Christ « sont esprit et vie. » Mais la chair et le sang de Jésus-Christ sont-ils la nourriture de l'âme fidèle ? Oui, « car ma chair est réellement « une nourriture et mon sang est réellement un « breuvage. » C'est le Saint-Esprit qui concilie tout cela. C'est lui qui prête à des symboles aussi simples que pleins de sens l'esprit et la vie. Communiez seulement le cœur rempli de lui, et vous trouvez Christ à cette table, et en Christ, toute la plénitude de la divinité.

Pasteurs, fidèles, communiants, tous ensemble, puisse seulement cette Pentecôte nouvelle qui nous est venue visiter être pour nous une Pentecôte en esprit et en vérité. Alors, ô grâce ! ô amour ! ô délivrance ! ô joie parfaite ! Amen.